

LA NUIT DES ROIS

ou ce que vous voudrez

William Shakespeare / Jacques Vincey



MAGRITTE René, "L'empire des lumières" (1954) Musée des Beaux-Arts de Bruxelles © Adagp, Paris 2009

Une production de la Compagnie Sirènes-Paris et du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Production déléguée de la compagnie Sirènes-Paris en coproduction avec le Festival Automne en Normandie-Région Haute-Normandie, La Scène nationale d'Aubusson, La Maison des Arts de Créteil, Scène nationale, Les Gémeaux Sceaux Scène nationale, Le Théâtre du Beauvaisis, La Coursive, Scène nationale de La Rochelle. Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France-ministère de la culture et de la communication. Jacques Vincey est artiste-associé à la Scène nationale d'Aubusson.

Contact production, diffusion :

Emmanuel MAGIS

tél/fax : 01 40 09 94 37 / 06 63 40 64 68 /

La Nuit des Rois

De William Shakespeare
Traduction : Jean-Michel Déprats

mise en scène Jacques Vincey

dramaturgie Vanasay Khamphommala
collaboration artistique Véronique Caye
scénographie Maciej Fiszer
lumière Marie-Christine Soma assistée de Anne Vaglio
musique, son Frédéric Minière, Alexandre Meyer
costumes Claire Risterucci
maquillage, perruques Cécile Kretschmar
accessoires Georgie Gaudier
régie générale André Néri
direction de production, diffusion Emmanuel Magis
administration de tournée Agnès Courtay et Amélie Delcros
relations avec la presse l'autre bureau – Claire Amchin

avec

Sharif Andoura
Prune Beuchat
Jean-Damien Barbin
Cécile Camp
Luc-Antoine Diquero
Arno Feffer
Sylvain Levitte
David Marchetto
Camille Schnebelen
Jacques Verzier
Roland Vouilloz
Olivier Yglesias

Une production de la Compagnie Sirènes-Paris et du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Production déléguée de la compagnie Sirènes-Paris en coproduction avec le Festival Automne en Normandie-Région Haute-Normandie, La Scène nationale d'Aubusson, La Maison des Arts de Créteil, Scène nationale., Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, Le Théâtre du Beauvaisis, La Coursive, Scène nationale de La Rochelle. La compagnie Sirènes est conventionnée par la DRAC Ile-de-France-ministère de la culture et de la communication. Jacques Vincey est artiste-associé à la Scène nationale d'Aubusson.

COMPAGNIE
sirènes
direction artistique : jacques vincey

L'action se passe en Illyrie, région d'Italie mi-réelle, mi-imaginaire.

Le duc Orsino se pâme d'amour pour la belle et inaccessible comtesse Olivia qui ne l'aime pas et reste cloîtrée chez elle pour porter le deuil d'un père et d'un frère. Un naufrage se produit au large des côtes. Deux jumeaux, Sébastien et Viola sont séparés par la tempête et chacun croit l'autre noyé. Viola, rejetée par la mer sur les côtes d'Illyrie, adopte une tenue masculine et se fait appeler Cesario pour entrer au service du duc. Elle ne tarde pas à éprouver pour lui des sentiments tendres autant qu'inavouables. Le duc de son côté lui porte une affection protectrice et qui ressemble fort à de l'amour, car il ne peut pas se passer de son page. Il lui confie la tâche de porter des messages amoureux à Olivia qui les dédaigne, mais qui s'éprend de Césario...

L'intrigue secondaire a pour champ de manœuvres la maison d'Olivia. Elle y héberge un cousin, Sir Toby Belch, vieux gentilhomme décati et débauché. Il a attiré chez sa cousine un autre gentilhomme, niais et poltron, Sir Andrew Aguecheek, à qui il fait croire que la belle et riche Olivia pourrait lui convenir, ainsi que sa dot. Il ne fait que leurrer Sir Andrew afin de le ruiner définitivement. La maisonnée est complétée par quelques domestiques, dont l'ingénieuse Maria et Malvolio, intendant du domaine, austère et ambitieux. Lui aussi aspire à la main d'Olivia. Il va tomber dans un piège tendu par ses collègues qui le ridiculisent et le font passer pour fou aux yeux de sa maîtresse.

Sébastien réapparaît, conduit en Illyrie par le marin Antonio qui a pour le jeune homme une affection passionnée. La présence de Sébastien et Viola, rendus identiques, provoque des quiproquos en cascade jusqu'à ce que les jumeaux se reconnaissent. L'imbroglio amoureux trouve alors une résolution heureuse : Olivia peut transférer sur Sébastien l'amour qu'elle vouait à Viola qui, rendue à sa féminité trouve chez Orsino un écho à l'amour qu'elle lui vouait secrètement. Enfin, Sir Toby épouse Maria pour la récompenser du mauvais tour joué à Malvolio tandis que Feste, le bouffon, clôt la comédie par une chanson douce-amère.

Henri Suhamy – *Shakespeare* (extraits)

Notes de mise en scène

La nuit des rois est une formidable mécanique de théâtre qui explore les zones troubles du désir et de l'identité. Les jeux de l'amour, les méprises et les quiproquos, y révèlent la puissance des faux-semblants et la fragilité des certitudes.

Comme dit Feste, le bouffon, *rien n'est de ce qui est*.

Dans ce monde des apparences, l'illusion révèle la vérité des personnages et le comique, leur tragédie comme l'envers du décor : le théâtre est véritablement le piège où Shakespeare attrape la conscience des hommes.

L'histoire de la pièce est difficile à résumer tant elle est riche en péripéties et en rebondissements. Deux intrigues s'entrelacent, jouant sur l'antithèse de la raison et de la déraison, du spirituel et de l'absurde.

Orsino, Olivia, Viola et Sébastien jouent et se jouent la comédie de l'amour: ils s'écoutent et se regardent aimer dans un chassé-croisé romanesque dont le public est témoin et complice. Ils se cherchent et se perdent dans la forêt de leurs désirs conscients et inconscients, se débattent comme des insectes dans un vivarium.

Toby, Andrew, Maria, Malvolio, Fabien, sont engagés dans une lutte plus âpre, en prise directe avec la réalité de l'argent et du pouvoir. Sous des dehors burlesques, ils ont des rapports brutaux, et parfois même cruels qui révèlent des sentiments de haine et des désirs de vengeance.

Feste le bouffon n'est impliqué dans aucune des deux intrigues : son esprit brillant et acerbe met en perspective personnages et situations. Son statut de « corrupteur de mots » le condamne à une fantaisie sans illusion.

Du lyrisme au burlesque, de l'intime à l'épique, de l'étrange au banal, Shakespeare glisse sans cesse d'un registre d'écriture à un autre. Comme dans les rêves, il échafaude *d'improbables fictions* et joue avec les paradoxes pour faire affleurer l'inconscient et laisser deviner l'invisible. Ainsi, le travestissement de Viola en Cesario, qui est au cœur de la pièce déclenche-t-il une tempête de pulsions et d'affects confus et inavouables.

Derrière les masques se cachent des êtres piqués de mélancolie, rongés de narcissisme. Des personnages déchirés entre leurs professions de foi proclamées et les tendances secrètes de l'âme ou de la chair.

La nuit des rois se situe dans le prolongement de mes précédents spectacles qui revendiquaient la théâtralité comme un postulat de départ.

Shakespeare inscrit sa « comédie des comédies » dans un pays légendaire, l'Illyrie. Il nous place d'emblée dans un espace intermédiaire entre songe et réalité – un espace de théâtre - et nous rend complices de ses personnages qui vont progressivement nous entraîner dans la fiction. Avec une liberté et une insolence jubilatoires, il saute allégrement du raffinement compassé des amoureux à la truculence rabelaisienne de la suite d'Olivia. Il nous bouscule d'un univers à l'autre. Les couleurs sont franches, saturées. Les esthétiques et les codes de jeu s'entrechoquent.

« Si la musique est nourriture d'amour, joue encore... » La célèbre réplique du Duc, qui ouvre la pièce annonce l'importance qu'auront la musique et les chansons dans cette histoire. Feste, en raison de son statut d'amuseur, en est le principal dépositaire. Mais Toby et Aguecheek chantent volontiers avec lui et Orsino est mélomane... Dans l'élan de *Mme de Sade*, je souhaite m'entourer d'acteurs qui soient aussi chanteurs et musiciens afin de pouvoir inventer avec eux des variations, fugues et contrepoints qui prolongent et enrichissent le parcours des personnages.

Shakespeare, en son temps, a beaucoup pillé ses contemporains pour construire ses intrigues et les inscrire dans une réalité qui soit partagée par le plus grand nombre. Cela n'a en rien entamé son exigence, ni écorné son génie. Son écriture embrasse toute la vie et nous invite à « faire théâtre de tout » sans nous soucier de bon ou mauvais goût mais en nous attachant à restituer cette légèreté et cette intelligence qui permettent de s'infiltrer en profondeur dans les failles et les fissures de l'âme humaine.

J. VINCEY – Octobre 2008

Notes dramaturgiques

La nuit, tous les rois sont gris.

Le titre de la pièce est, à bien des égards, une énigme, mais il a cet attrait qu'ont souvent les choses mystérieuses. Plusieurs pistes ont bien sûr été avancées pour l'expliquer, mais aucune ne suffit à dissiper son parfum de secret. Certes, on a bien identifié que la « douzième nuit » du titre anglais renvoyait à l'Épiphanie, douze jours après Noël.¹ On a voulu y voir l'indice que la pièce aurait été créée à l'occasion d'une visite de Virginio Orsino à la cour d'Angleterre le 6 janvier 1601. On a cru cette coïncidence renforcée par la chanson qu'entonne Sir Toby au deuxième acte, « Le douzième jour de décembre... » (encore qu'il se trompe dans les paroles...). Mais ces approximations, ces conjectures sont révélatrices de la confusion qui, justement, entoure la fête de l'Épiphanie et contamine à son tour la pièce.

Car autant que la référence à la fête du calendrier chrétien, c'est la référence à la nuit qui importe ici. C'est dans l'obscurité de cette nuit d'hiver, symétrique d'une nuit d'été que Shakespeare chante ailleurs,² que la confusion, le trouble, et de là le désir, deviennent possibles. On prend une fille pour un garçon (à moins que ce ne soit l'inverse), un mot pour un autre, l'écriture de la suivante pour celle de sa maîtresse. L'obscurité permet la licence. Ces inversions, ces renversements, s'inscrivent très certainement dans la logique carnavalesque qui caractérise les célébrations et le symbolisme complexe de l'Épiphanie, fête de la lumière apparue au cœur de l'obscurité, prétexte aux excès de table et aux mauvais tours dont Sir Toby et ses acolytes sont familiers. La nuit couronne rois les farceurs en même temps qu'elle asservit les grands au pouvoir de l'amour, dans une ivresse qui est celle de la fête autant que du désespoir amoureux. *La Nuit des rois* est une nuit où tout est permis. L'aube reviendra bien assez tôt pour rendre la clarté aux désordres de l'ombre et la lucidité aux personnages encore grisés par leurs escapades nocturnes...

¹ Le titre anglais de la pièce est *Twelfth Night, or What You Will*.

² Olivia évoque d'ailleurs les fêtes de la Saint-Jean, acte 3, scène 4.

L'illusion semble dire la vérité...

Le déguisement est un des motifs les plus importants mais aussi les plus étranges de la pièce. C'est le déguisement de Viola en garçon, au tout début de la pièce, qui lance la série de quiproquos sans laquelle la pièce n'existerait pas, et ce sont les retrouvailles des deux jumeaux qui permettent le dénouement. Mais si la ligne dramatique est claire, les raisons qui poussent Viola à se déguiser en garçon sont elles, au contraire, pour le moins troubles. Ce travestissement est un acte aussi essentiel dramatiquement (sans lui, la pièce s'effondre) qu'il est inexplicable rationnellement.

Pourquoi Viola se déguise-t-elle en garçon ? Aucune des pistes suggérées par la pièce ne permet tout à fait de rendre compte du mystère de ce travestissement : les chemins d'Illyrie ne sont pas si dangereux que la jeune fille doive garder son costume si longtemps... À moins que les routes d'Illyrie ne soient celles qui mènent de l'enfance à l'âge adulte, de l'amour d'un frère à celui d'un conjoint ? C'est en tout cas dans le trouble né de cette question que Shakespeare fait affleurer certains des motifs les plus délicats et douloureux de l'œuvre. Car pour Viola, le costume est aussi un moyen de ramener les morts, de tirer son frère des flots où elle le croit noyé : « Mon frère vit, je le sais,/ Dans mon propre miroir... » (III, 4), dit-elle, elle qui est à la fois « toutes les filles de [son] père,/ Et tous [ses] frères, aussi... » (II, 4). Le motif de la gémellité, dans *La Nuit des rois*, n'est pas seulement un ressort dramatique : il est la métaphore vive que le poète invente pour porter la lumière dans les coins sombres de l'identité, de l'identité sexuelle, notamment. En inventant ces deux jumeaux aussi semblables que les moitiés d'une pomme coupée en deux, qui se ressemblent comme deux gouttes de l'eau dont ils semblent être nés, Shakespeare invite ses spectateurs dans un univers imaginaire, merveilleux, qui est peut-être justement celui d'une enfance édénique, innocente, ignorante encore du sexe et du désir qu'il engendre. La profonde nostalgie qui se dégage de la fin de la pièce, c'est peut-être aussi la conscience chez le spectateur de cette distance avec le monde perdu de l'enfance et des contes qu'est l'Illyrie, ce monde où la mort peut être conjurée par un simple costume, où l'on perd un amour pour en retrouver un autre, ce monde qui est d'abord une scène de théâtre, pas plus, pas moins.

Vanasay Khamphommala

Compagnie Sirènes

direction artistique **Jacques Vincey** (comédien, metteur en scène)

Comme comédien, il a joué au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Les Paravents*), Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, Hécube), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le mariage*, *l'affaire*, *l'affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy (*L'Heure où nous ne savions rien...*), André Engel (*Leonce et Lena*, *Le Jugement dernier*), Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas... Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

1995

fondation de la Compagnie Sirènes

1997-98

Opéra Cheval de Jean-Charles Depaule (création), mise en scène Jacques Vincey

Création au Festival Turbulences–Strasbourg puis reprise au Théâtre de l'Echangeur–Bagnolet en 1998.

Erotologie classique, mise en scène Jacques Vincey

création Festival Trafics–Nantes

2001

Les Danseurs de la pluie de K. Mainwaring (création), mise en scène Muriel Mayette et Jacques Vincey
création au Théâtre du Vieux Colombier–Comédie Française

Gloria de Jean-Marie Piemme (création)

création Ménagerie de Verre–Paris puis reprise au Festival Frictions–Dijon, Festival d'Avignon In, Festival de Pierrefonds, La Mousson d'Été

2001-2004

Saint Elvis de Serge Valletti (création), mise en scène Thierry Trémouroux et Jacques Vincey

création à Rio de Janeiro dans le cadre de Tintas Frescas–AFAA et du festival Rio Cena Contemporanea et en tournée brésilienne

reprise en France en 2004 à BSN–Annecy, au Théâtre de l'Union–Centre dramatique national du Limousin et au Cargo/Festivalletti–Grenoble.

2004/05 – 2005/06

Le Belvédère d'Ödön von Horváth, mise en scène Jacques Vincey

création au CDDB-Théâtre de Lorient puis tournée à DSN–Dieppe Scène nationale, TDB–CDN de Dijon, L'Hexagone, Scène nationale de Meylan, Théâtre des 2 Rives–Rouen, CDN de Thionville (26 dates).

reprise saison 2005/06 au Théâtre de Gennevilliers puis tournée à la Maison des Arts de Thonon-Evian, L'Espace Pluriel de Pau, l'ACB, Scène nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Antoine-Vitez–Aix-en Provence (25 dates).

Jours de France de Frédéric Vossier, mise en scène Jacques Vincey

Festival Corps de Texte – Théâtre des 2 Rives – Rouen

2006/07

Mademoiselle Julie de Strindberg, mise en scène Jacques Vincey

Création au théâtre Vidy-Lausanne puis tournée Théâtre de SURESNES Jean Vilar, L'Hexagone, Scène nationale de MEYLAN, Maison des Arts–THONON, La Coupole–SAINT-LOUIS, Le Festin–CDN MONTLUCON, Théâtre La Passerelle Scène nationale de GAP, DIEPPE Scène nationale, Théâtre de l'ONDE, VÉLIZY.

Reprise saison 2007/08 Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale AUBUSSON, Le Toboggan DECINES, Le Carreau, Scène nationale FORBACH, ACB, Scène nationale BAR-LE-DUC, Théâtre de BEAUVAIS, Atelier du Rhin CDR de COLMAR, BSN Bonlieu Scène Nationale ANNECY, Le Fanal–Scène nationale ST NAZAIRE, La Coupole– Scène nationale COMBS-LA-VILLE

Jacques Vincey est également le collaborateur artistique de Muriel Mayette pour la création de *Chat en poche* de Feydeau à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) en 1999 et l'assistant d'André Engel pour *Leonce et Lena* de Büchner et pour *Le Jugement dernier* de Horváth présentés au Théâtre de l'Odéon en 2001 et 2003.

Il poursuit une activité de formation dans les lycées ou les écoles professionnelles. Il a notamment monté *L'éveil de printemps* de Wedekind et *La Place Royale* de Corneille avec les élèves de l'Ecole des Teintureries à Lausanne en 2005 et 2007 et *Le Campiello* de Goldoni avec les élèves du Conservatoire Régional de Grenoble en 2006.

2007/08-2008/09

Madame de Sade de Yukio Mishima, mise en scène Jacques Vincey

Création au Centre dramatique de Thionville-Lorraine en avril 08 puis tournée à la Comédie de Picardie et au Théâtre Vidy-Lausanne. Reprise saison 08/09 à la Scène nationale d'Aubusson puis aux Abbesses (THEATRE DE LA VILLE-PARIS) et en tournée à la Comédie de Reims, La Coursive, Scène nationale de La Rochelle, au Théâtre du Beauvaisis, à la scène nationale de Bar-le-Duc, à L'Hexagone, Scène nationale de Meylan, à Dieppe Scène nationale, au Gallia Théâtre de Saintes, La Coupole–St-Louis, Le Théâtre des 4 Saisons de Gradignan.

2009/10

Reprise de Madame de SADE en tournée d'octobre 09 à avril 2010 à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle, au TnBA-Bordeaux, TNT-Théâtre national de Toulouse Misi-Pyrénées, au TNS-Théâtre national de Strasbourg, au TNP-Théâtre national populaire de Villeurbanne, à la Scène nationale Evreux-Louviers, ... (80 dates en tournée)

Mi-mars 2010 : création au Studio-Théâtre de la Comédie Française d'une adaptation du Banquet de Platon.

Calendrier

création du 25 septembre au 18 octobre 2009 au **Théâtre de Carouge-Atelier de Genève**

les 21 et/ou 22 octobre : avant-première à la **Scène nationale d'Aubusson**

1^{ère} quinzaine de novembre 09 : création française dans la cadre d'**Automne en Normandie**

Du 17 au 21 novembre à la **Maison des Arts de Créteil**, Scène nationale

Du 26 novembre au 6 décembre 09 aux **Gémeaux, Scène nationale de Sceaux**

Du 9 au 11 décembre au **Théâtre du Beauvaisis**

Du 15 au 17 décembre, **La Coursive, Scène nationale de La Rochelle**